

DENIS VOIGNIER

**LES ENQUETES
DE
CHARLOTTE**

**Le tombeau
mérovingien**

dv-éditions / Strasbourg

8

Les choses ont bien progressé. Papa m'a annoncé que les fouilles avaient mis à jour un sarcophage. Il peut s'agir de la sépulture d'un personnage important, mais pour l'instant, on n'a pas pu l'ouvrir. La dalle est comme scellée et il faut faire venir une machine spéciale pour la soulever. Cette machine ne sera là qu'à compter de lundi.

À l'école, Félix s'est chargé de présenter le compte rendu et la maîtresse a projeté les photos sur le TBI. Cela nous a valu deux points verts chacun et Norbert a vu sa rage envers nous encore augmenter.

— Les enfants, a dit la maîtresse, vous pouvez remercier Charlotte, Zoé et Félix pour leur travail. D'autre part, je vous annonce que le papa

de Charlotte viendra en classe la semaine prochaine pour nous parler du métier d'archéologue.

La classe a accueilli cette nouvelle avec bonheur.

De mon côté, j'ai prévenu mes camarades que le chantier était inactif tout le dimanche. On pourrait prétexter une sortie au skate-park et se rendre sur place. Pour la surveillance, je n'ai pas osé poser la question, de peur d'attirer l'attention de mon père.

Que le temps me semble long jusqu'à ce dimanche matin !

Enfin, nous y voilà.

Il est à peine dix heures et nous sommes là, à quelques mètres de l'entrée du tunnel. Félix repère une caméra fixée sur le toit du petit cabanon.

— On va se faire repérer. Dès demain matin, ton père saura que nous sommes venus ici. Qu'est-ce que tu vas lui raconter ?

— Je n'en sais rien. C'est très ennuyeux, ça.

Zoé s'est un peu éloignée. Elle ramasse plusieurs grosses pierres et les lance successivement en direction du cabanon. Nous n'avons pas le temps de lui dire d'arrêter que déjà, l'un des

projectiles a atteint la petite caméra. Celle-ci ne semble pas cassée, mais a pivoté sur son support et regarde maintenant vers un mur de ciment, presque à l'opposé de l'endroit où nous nous trouvons.

— La voie est libre, dit-elle joyeusement.

— Tu devrais crier encore plus fort, répondis-je. Histoire d'ameuter tout le quartier.

Par chance, le dimanche matin, les rues alentour sont désertes.

— Cessez donc de vous disputer, intervient Félix. Profitons-en plutôt pour avancer.

Il a raison. Dans le tunnel, plus personne ne pourra nous repérer.

Nous avons prévu l'équipement nécessaire. Lampes-torches, caméra, appareil photo. Nous gagnons l'endroit où Zoé a aperçu l'ombre. Une ouverture, qui n'existait pas mercredi dernier, apparaît sur notre gauche.

— C'est le passage dont mon père a parlé. Le fameux sarcophage doit se trouver par là.

Nous retenons notre souffle et braquons ensemble nos lampes vers l'ouverture. En se courbant un peu, nous pouvons passer sans difficulté.

— Allons-y !

Félix passe le premier, Zoé le suit, je ferme la marche.

Nous sommes maintenant dans une petite pièce taillée à même la roche. Au centre de celle-ci, se trouve un parallélépipède de pierre qui doit bien mesurer deux mètres cinquante de long. Le sarcophage ! Ses parois verticales portent des inscriptions que nous ne pouvons pas déchiffrer. Les caractères sont curieux et la langue nous est inconnue. Félix mitraille l'endroit à l'aide de son appareil mais une chose m'a déjà alertée. La plaque du dessus, la dalle de pierre censée fermer le sarcophage, n'est plus à sa place. Elle est posée sur le sol, à côté de la tombe !

À nouveau, une impression de danger s'empare de moi...